

NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS D'AMÉRIQUE SUR LE ROLE DE BOLO

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.519. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

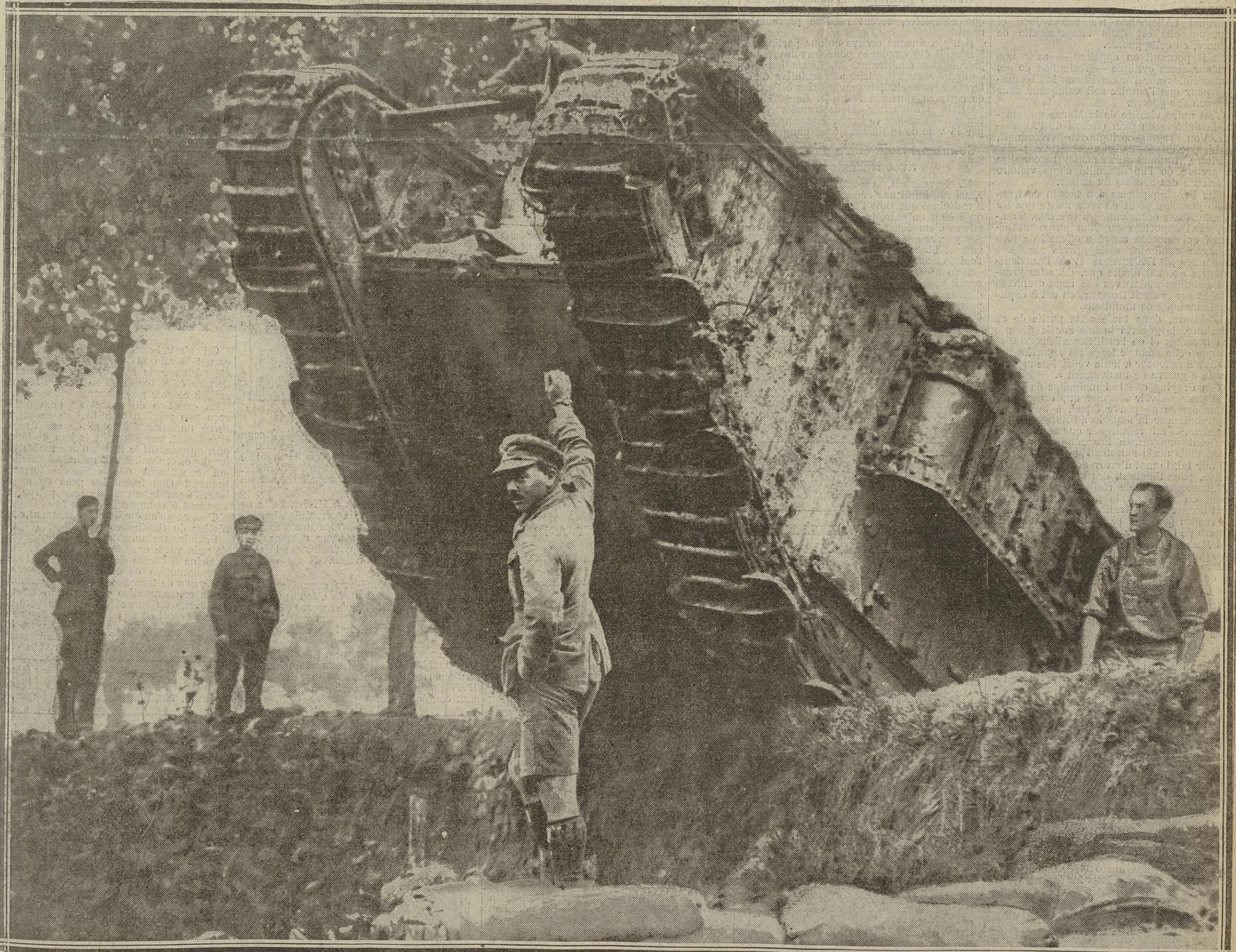
Lundi
8
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 5744 et 5745 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; 1 an. 35 fr.
Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; 1 an. 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES TANKS QUI MENÈRENT LE COMBAT A L'EST D'YPPRES



ALIGNÉS BORD A BORD, LES TANKS DERNIER MODÈLE DE L'ARMÉE BRITANNIQUE ATTENDENT L'ORDRE D'ENTRER EN ACTION



PENDANT UN TEMPS D'ARRÊT DU MONSTRE QU'ILS MONTENT, LES HOMMES DE L'ÉQUIPAGE SONT SORTIS POUR RESPIRER

Les tanks ont joué un rôle des plus importants au cours de l'attaque de Broodseinde, dont s'emparèrent les Anzacs. C'est à eux aussi que l'on doit la prise d'une partie de Poelcapelle. Enjambant, si l'on peut ainsi dire, tous les obstacles, traversant facilement

les plus profonds trous d'obus, niveling les tranchées, écrasant les fils de fer barbelés, pulvérisant les fortins bétonnés, ils déblayèrent le terrain, détruisirent les nids de mitrailleuses et permirent à l'infanterie de progresser rapidement avec des pertes légères.

DÉJÀ L'ALLEMAGNE SE PRÉOCUPE DE LA PROCHAINE GUERRE

La récente brochure du général von Freytag-Loringhoven montre la duplicité de nos ennemis lorsqu'ils parlent de désarmement.

Le général von Freytag-Loringhoven, qui occupait les fonctions de quartier-maître général lorsque le maréchal von Falkenhayn était chef d'état-major, et qui représente actuellement Ludendorff à Berlin, vient — on le sait — de publier une brochure sous le titre : « Déductions de la guerre mondiale ».

Le général von Freytag-Loringhoven passe pour être un des meilleurs critiques militaires allemands, et son militarisme est fort modéré, dit-on. La brochure en question paraît en un large résumé dans la *Frankfurter Zeitung*. Aucun autre journal n'osa ou ne put la reproduire, et on apprend, aujourd'hui, que la censure militaire allemande interdit son exportation dans les pays neutres.

Effectivement, les « Déductions de la guerre mondiale » sont quelque peu sévères pour le grand état-major allemand ; mais



GÉNÉRAL VON FREYTAG-LORINGHOVEN

elles sont aussi fort intéressantes pour nous, car elles prouvent une fois de plus combien dangereuses sont les utopies pacifistes que les gouvernements de l'Entente s'efforcent de détruire.

L'écrivain militaire allemand expose pourquoi l'Allemagne n'a pas vaincu et pourquoi elle est dans l'impossibilité de vaincre, en cette guerre.

Et il poursuit en appelant — avec une candeur assez cynique — l'attention de ses compatriotes sur les conditions indispensables pour que l'empire soit vainqueur dans la prochaine guerre.

C'est notre victoire de la Marne qui amena la débâcle du plan offensif de l'Allemagne. Von Freytag-Loringhoven le reconnaît, et, bien qu'il essaie d'en amender la portée militaire, il admet qu'on peut y reconnaître la preuve de l'impossibilité d'une victoire ultérieure des armées du kaiser.

Von Freytag pousse son besoin de franchise jusqu'au point de reconnaître que les modifications occasionnelles (Verdun, Tannin, etc.) apportées au plan purement défensif qui succéda au plan offensif de l'Allemagne coûtèrent « de graves sacrifices d'hommes à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie » ; et il ajoute que, dans les grandes batailles défensives des deux dernières années sur le front français, on eut à déployer le manque de munitions.

D'ailleurs, dans toute cette partie de sa brochure, le général insiste sur la pénurie des hommes et de l'artillerie allemande, et dit que cette pénurie force les autorités militaires à renoncer à toute velléité de reprendre la « guerre de mouvement ».

Von Freytag cite le témoignage de Napoléon pour pouvoir affirmer que les qualités d'une armée ne peuvent pas, à la longue, contrebalancer la supériorité numérique de l'ennemi. Il fait remarquer que les victoires éprouvées une armée beaucoup plus lente mais aussi sûrement que les défaites.

Pour lui, le mot d'ordre doit être : « Limitation, pour l'instant, des bûts de guerre ». L'Allemagne doit se résigner, momentanément au moins, à la guerre défensive. Il faut horner les aspirations stratégiques afin de rendre possible, plus tard, une nouvelle guerre de mouvement.

« Il s'agit là d'une politique de prudence, affirme-t-il, — afin de prévenir, dans le futur le retour d'un situation menaçante et de ménager à nos armées la possibilité d'un coup violent et décisif dans une quelconque direction. »

Von Freytag examine ensuite l'avenir de l'armée allemande, et sa brochure devient plus que jamais intéressante parce que l'auteur dévoile — cyniquement ou sans intention — les dessous des intrigues pacifistes allemandes, et met au grand jour la mauvaise foi de son pays lorsqu'il parle de réduction des armements.

Dans un chapitre qui porte comme titre : « Toujours prêts pour la guerre », von Freytag déclare avec toute tranquillité que les demandes pour l'armée présentées au Reichstag avant la guerre n'étaient que « le minimum désiré » ; que pendant la durée de la guerre « les armements allemands sont apparus tout à fait insuffisants », et, finalement, qu'à l'avent « l'Allemagne ne devra admettre, en aucune circonstance, la moindre disproportion entre les bûts exigés et ceux que, malgré les résultats obtenus dans la guerre mondiale, on osera lui proposer ».

En étudiant les leçons de la guerre, il insiste sur le fait que les corps de réserve allemands formés après le commencement du conflit montrèrent tous les défauts qu'on pouvait attendre de jeunes troupes trop peu entraînées.

« Comme il faudra recommencer, dit-il, il est préférable d'adopter en prévision de cette éventualité inévitables des mesures encore plus radicales. Non seulement il ne faut pas réduire la durée du service militaire, mais l'accroître et créer des réserves entraînées dont on pourra disposer à l'instant propice. »

La brochure se termine par une vigoureuse attaque contre le pacifisme, que le général von Freytag-Loringhoven traite de pure folie. — G.-G. Z.

TOUTE LA LUMIÈRE SUR LES AGISSEMENTS DE BOLO

L'enquête menée aux États-Unis a fait la preuve éclatante que Bolo était l'agent du comte Bernstorff, et que les fonds qu'il toucha venaient directement du ministère des Affaires étrangères de Berlin

IL SE PROPOSAIT, DISAIT-IL AU REPRÉSENTANT DE L'ALLEMAGNE, D'AMENER PAR UNE CAMPAGNE DE PRESSE L'OPINION FRANÇAISE A ACCEPTER UNE PAIX SÉPARÉE

Les noms de plusieurs autres personnes, mises en cause par la police américaine, ne tarderont pas à être publiés.

On a observé hier la loi du repos hebdomadaire au Palais de justice. Les instructions en cours ont donc été chômées, mais des révélations venant des États-Unis vont permettre de faire faire des progrès rapides à celle ouverte contre Bolo pacha.

Voici ces détails :

NEW-YORK, 3 octobre (retardée en transmission). — L'avocat général Lewis déclare que, il y a plusieurs semaines, il fut chargé par le gouverneur Whitman d'ouvrir une enquête sur les agissements de Bolo aux États-Unis.

M. Lewis chargea un expert comptable d'examiner les comptes de Bolo à la banque Amsinck, à la Royal Bank du Canada, à la succursale new-yorkaise de la banque Morgan. Les résultats de cette expertise, qui furent communiqués à M. Lansing, établissent que 1.683.000 dollars déposés à la National Park Bank et au Guaranty Trust au crédit de la Deutsche Bank furent portés au crédit de Bolo par les banques ci-dessus, sur l'ordre de M. Hugo Schmidt, administrateur de la Deutsche Bank, résidant à New-York.

La totalité de la somme encaissée par la banque Amsinck fut portée à la Royal Bank, conformément à une lettre de Bolo, laquelle indiquait la répartition suivante :

170.000 dollars au crédit du sénateur Charles Humbert, chez Morgan ;

5.000 dollars au crédit du conférencier Jules Bois pour utilisation suivant ses besoins, le solde non utilisé pouvant être porté de nouveau au crédit de Bolo ;

524.000 dollars au crédit de Mme Bolo au Comptoir d'Escompte de Paris.

Le solde fut versé à la disposition de Bolo chez Morgan puis viré chez MM. Périer, banquiers à Paris.

L'avocat général Lewis annonce que les preuves du complot Bolo, maintenant presque complètes, seront remises prochainement.

Il n'y a aucune preuve qu'une partie des fonds ait été employée pour corrompre les journalistes américains. M. Lewis qualifie de « camouflage financier » la tentative d'intéresser les capitalistes américains à l'achat de certains journaux français. Le seul but de Bolo paraît avoir été de transférer des fonds d'Allemagne en France autrement que par la voie de la Suisse, jugée dangereuse.

Comment Bolo entra en relations avec Bernstorff

M. Pavestadt, associé de la Banque Amsinck, a fait une déposition dans laquelle il a déclaré que Bolo l'avait amené à croire qu'il était un patriote pacifiste français, désireux d'empêcher la France de poursuivre une guerre dont le résultat serait de la « saigner à blanc », et, pour cela, d'influencer l'opinion au moyen de l'achat de journaux.

Bolo lui donna à entendre que la France serait prête à une paix basée sur la cession d'une partie de l'Alsace-Lorraine contre une partie des colonies françaises et sur l'évacuation du territoire français.

M. Pavestadt déclara à Bolo que le comte Bernstorff était seul capable de fournir les fonds. Bolo répondit qu'il était indifférent à la provenance de l'argent.

M. Pavestadt pressentit le comte Bernstorff, qui, au cours d'une entrevue ultérieure en présence de M. Hugo Schmidt et en l'absence de Bolo donna son acquiescement. M. Hugo Schmidt a fait une déposition faisant connaître qu'il mit 1.683.000 dollars

à l'Alsace-Lorraine ;

2^e Evacuation par les troupes allemandes des départements français occupés ;

3^e Abandon à l'Allemagne par la France de certaines de ses colonies ;

Adolf Pavestadt ajouta que Bolo lui parla de l'ambassadeur allemand Bernstorff comme du « sauveur » possible de la France, susceptible de fournir tout l'argent nécessaire.

Le « camouflage » de l'argent allemand

Le *Small Parisien* reçoit les détails suivants sur la façon dont Bolo conduisit ses opérations financières, afin de faire passer en France les fonds qui lui venaient d'Allemagne :

Arrivé à New-York le 22 février 1916, il alla secrètement présenter ses lettres de créance au comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, qui donna aussitôt l'ordre à Herr Hugo Schmidt, l'agent de la Deutsche Bank aux États-Unis, d'inscrire au crédit de Bolo une somme de 1.683.500 dollars. Bolo, muni d'introductions françaises de premier ordre, se présenta également chez MM. J.-P. Morgan.

De la banque Morgan, Bolo se rendit à la succursale de la Royal Bank du Canada, à New-York, où il fut l'objet, de même que chez MM. Morgan, de la plus courte réception, grâce aux lettres de recommandation qu'il tenait de hautes personnalités françaises. Il prévint les fonctionnaires de la banque qu'il allait bientôt ouvrir chez eux un compte important, et leur envoyer des instructions écrites à ce sujet.

A la réception des fonds envoyés par le ministère allemand des Affaires étrangères, Herr Schmidt s'arrangea avec Adolf Pavestadt, de la banque Amsinck.

Pavestadt, sujet allemand, entreprit

par 74 voix contre 23, la rupture des relations avec l'Allemagne.

Le Sénat a voté la rupture des relations avec l'Allemagne par 43 voix contre 3.

Un décret présidentiel proclame la rupture avec l'Allemagne, et annonce que les passeports ont été remis au ministre allemand.

Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

MONTEVIDEO, 7 octobre. — La Chambre des députés, à deux heures du matin, a voté

LES MINISTRES D'ALLEMAGNE A MONTEVIDEO ET A LIMA ONT DÉJÀ REÇU LEURS PASSEPORTS

LIMA, 6 octobre. — Le Congrès a voté une résolution ainsi conçue :

A la suite de la déclaration du ministre des Affaires étrangères et d'accord avec les principes proclamés par le ministère et les Chambres, le Congrès approuve la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, proposée par le gouvernement.

Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

MONTEVIDEO, 7 octobre. — La Chambre des députés, à deux heures du matin, a voté

L'Uruguay et le Pérou ont voté la rupture avec l'Allemagne

par 74 voix contre 23, la rupture des relations avec l'Allemagne.

Le Sénat a voté la rupture des relations avec l'Allemagne par 43 voix contre 3.

Un décret présidentiel proclame la rupture avec l'Allemagne, et annonce que les passeports ont été remis au ministre allemand.

Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

MONTEVIDEO, 7 octobre. — La Chambre des députés, à deux heures du matin, a voté

LES MINISTRES D'ALLEMAGNE A MONTEVIDEO ET A LIMA ONT DÉJÀ REÇU LEURS PASSEPORTS

LIMA, 6 octobre. — Le Congrès a voté une résolution ainsi conçue :

A la suite de la déclaration du ministre des Affaires étrangères et d'accord avec les principes proclamés par le ministère et les Chambres, le Congrès approuve la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne, proposée par le gouvernement.

Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

MONTEVIDEO, 7 octobre. — La Chambre des députés, à deux heures du matin, a voté

L'Uruguay et le Pérou ont voté la rupture avec l'Allemagne

par 74 voix contre 23, la rupture des relations avec l'Allemagne.

Le Sénat a voté la rupture des relations avec l'Allemagne par 43 voix contre 3.

Un décret présidentiel proclame la rupture avec l'Allemagne, et annonce que les passeports ont été remis au ministre allemand.

Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

MONTEVIDEO, 7 octobre. — La Chambre des députés, à deux heures du matin, a voté

L'Uruguay et le Pérou ont voté la rupture avec l'Allemagne

par 74 voix contre 23, la rupture des relations avec l'Allemagne.

Le Sénat a voté la rupture des relations avec l'Allemagne par 43 voix contre 3.

Un décret présidentiel proclame la rupture avec l'Allemagne, et annonce que les passeports ont été remis au ministre allemand.

Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

MONTEVIDEO, 7 octobre. — La Chambre des députés, à deux heures du matin, a voté

L'Uruguay et le Pérou ont voté la rupture avec l'Allemagne

par 74 voix contre 23, la rupture des relations avec l'Allemagne.

Le Sénat a voté la rupture des relations avec l'Allemagne par 43 voix contre 3.

Un décret présidentiel proclame la rupture avec l'Allemagne, et annonce que les passeports ont été remis au ministre allemand.

Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

MONTEVIDEO, 7 octobre. — La Chambre des députés, à deux heures du matin, a voté

L'Uruguay et le Pérou ont voté la rupture avec l'Allemagne

par 74 voix contre 23, la rupture des relations avec l'Allemagne.

Le Sénat a voté la rupture des relations avec l'Allemagne par 43 voix contre 3.

Un décret présidentiel proclame la rupture avec l'Allemagne, et annonce que les passeports ont été remis au ministre allemand.

Cette résolution a été votée par 105 voix contre 6.

Le gouvernement a remis ses passeports au ministre d'Allemagne.

MONTEVIDEO, 7 octobre. — La Chambre des députés, à deux heures du matin, a voté

MARIE
PAR
SHÉRIDAN

L'ouvreuse — une petite vieille au bonnet noir garni de rubans roses fripés — passe entre les fauteuils et se pencha, confidentielle, vers M. Duvivier :

— Mlle Yveline me charge de vous dire qu'elle accepte de souper tout à l'heure avec vous. Elle m'a dit aussi qu'elle vous attendait dans sa loge à la fin de cet acte...

Grave, M. Duvivier opina de la tête, il glissa une pièce blanche dans la main de la bonne femme et, reprenant sa jumelle, il s'absorba dans la contemplation du spectacle qui se déroulait devant lui. Mais malgré son assurance feinte il se sentait ému. Frisant la soixantaine, métallurgiste sérieux et pondéré, il venait pour la première fois de sa vie de faire passer sa carte à une actrice et il ne pouvait s'expliquer encore le sentiment qui, depuis huit jours, l'asservissait.

Au hasard, il était entré dans ce music-hall. Sur le plateau Yveline avait parti, et dès lors c'en avait été fini de sa tranquillité. Et c'était vrai : elle l'agréait ! Il ne pouvait croire à son bonheur et, plein d'indulgence, sans écouter un mot, il applaudissait maintenant chaque scène.

Le rideau tomba enfin sur le premier acte d'une revue qui ne gardait l'affiche que grâce aux charmes d'Yveline. Presque tremblant, M. Duvivier se leva ; il rectifia l'ordonnance de sa cravate devant une glace du promenoir et, ayant demandé son pardessus au vestiaire, il se mit en quête de l'entrée des artistes.

L'air frais de la rue ne calma point sa fièvre. Il s'étonnait lui-même du regain de jeunesse qu'il découvrait en lui et, tout en contournant le théâtre, il se glorifiait de sa conquête.

— Que d'hommes, songeait-il, que d'hommes, dans ce Paris, donneraient leur fortune pour se trouver à ma place !

Et, plus heureux qu'un roi, il pénétra dans le corridor obscur et douteux des coulisses.

— Hep là-bas ! M'sieur, où c'est ça qu'vous allez ? V'savez bien qu'c'est dépendu d'entrer !

La voix rogue du concierge, qui courait après lui, n'abattit point sa morgue.

— Je vais dans la loge de Mlle Yveline... Elle doit m'attendre...

— Dans ce cas, c'est différent, m'sieur... Et, soulevant sa calotte, le bonhomme, respectueux maintenant, s'effaça contre le mur.

Pour M. Duvivier l'enchantement continuait. L'apre odeur de la poussière mouillée, des fards et des cartonnages le grisait à son insu. La vue de ces coulisses, dépendues aux profanes, exaltait son enthousiasme.

— Mademoiselle Yveline, s'il vous plaît ?

Une figurante complaisante guida M. Duvivier à travers un dédale de couloirs jusqu'à la porte de l'actrice. Plus timide qu'un collégien, il frappa d'une main hésitante.

— Entre !

Et il entra. L'actrice était prête à descendre sur scène. D'un geste gracieux elle désigna un fauteuil à son hôte qui, déjà, balbutiait :

— Mademoiselle... je... je me suis permis...

Mais Yveline, très franche, lui coupa la parole :

— Ça c'est gentil, monsieur, d'avoir pensé à moi. Monsieur m'avait donc reconnue ?

Et comme Duvivier, sans oser lui répondre, ouvrait des yeux stupides.

— M'avez pas reconnue ? Mais si, voyons... Marie... la petite Marie Dubois, votre bonne quand vous étiez encore quincailler Dussoubs... Ah ! on a fait son chemin tous les deux, on peut le dire !

Et avec un grand geste :

— C'est la vie, s'pas !

Puis tout à coup, sans transition :

— Est les enfants ? Vont bien ? Ils doivent être grands maintenant !

Duvivier, suffoqué, ne put dire que ce mot :

— Mariés.

— Et Madame ? fit Yveline.

Le métallurgiste baissa la tête.

— Je suis veuf... Voici bientôt huit ans. Subitement, il s'attendrit. Chacun, dans sa pensée, évoquait le passé — mauvais ou bon, qui sait ! — mais beau parce qu'il était enfin sans retour, et Duvivier bientôt :

— Ah ! Elle vous en a fait voir, ma pauvre Marie !

— Monsieur non plus n'était pas très heureux tous les jours...

Ils soupireront. Ils songeaient maintenant aux discussions mesquines du petit ménage, au despotisme de la femme devant la timidité du mari sans puissance, et une petite larme monta aux yeux de l'homme.

La sonnette de l'entr'acte vint à point couper son émotion. Galamment, il posa un baiser sur les mains devenues jolies qui, naguère, avaient fait sa vaisselle de petit commerçant et, le cœur rempli d'une infinie détresse, il se retrouva dans la rue.

Mais il ne rentra point au théâtre.

SHERIDAN.

OBÉSITÉ
LIN-TARIN
CONSTIPATION

LE "TIP" remplace le Beurre
2fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les M^{es} de Comestibles
Expédition Province franço postal domicile contre
mandat : 2 kilos 9 fr. 25 ; 4 kilos 17 fr. 85.
AUG. PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINL'AMBASSADEUR BERNSTORFF
DISPOSAIT DE 250 MILLIONS

L'enquête se poursuit sur l'emploi que le diplomate allemand pouvait donner à ces énormes crédits.

New-York, 7 octobre. — Le procureur général de l'Etat de New-York, M. Meriton Lewis, déclare que les experts-comptables ont établi que une somme de plus de 10 millions de livres sterling, soit 250 millions de francs, en espèces et en titres, avait été mise à la disposition du comte Bernstorff pendant la guerre. L'enquête se poursuit sur l'emploi que Bernstorff pouvait donner à ces énormes crédits. — (Daily Mail).

New-York, 4 octobre (Retardée en transmission). — Toute la presse new-yorkaise de ce matin, et principalement le *Times*, le *Herald*, la *Tribune*, le *World*, mènent grand bruit autour de l'affaire Bolo pacha. Les journaux publient en première page plusieurs colonnes sur l'enquête judiciaire.

L'avocat général Lewis a impliqué dans l'affaire Bernstorff M. Hugo Schmidt, qui fut arrêté le lendemain de la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, M. Parenstel, premier associé de la maison Amsinck Company ; une maison de commission sud-américaine dirigée par des Allemands, et enfin un certain nombre d'autres personnes dont les noms ne sont pas publiés actuellement.

Une preuve formelle
de la culpabilité de Bolo

Le *Small Parisien* reçoit la dépêche suivante :

WASHINGTON, 7 octobre. — Un contrat signé "Bolo" et où il est question de "mettre l'opinion publique française dans les mains de l'Allemagne", contrat tout entier écrit de la main du traître et dont le double se trouvait entre les mains de M. Parenstel, ancien directeur de la banque Amsinck, partant être maintenant en possession du gouvernement américain.

Le document, qui aurait été déposé au club allemand lors de la rupture des relations entre les Etats-Unis et l'Allemagne au moment du départ de Bernstorff, aurait été saisi au cours d'une perquisition.

Ce que dit M. Jules Bois

SAN FRANCISCO, 7 octobre. — M. Jules Bois, impliqué dans l'affaire Bolo, déclare qu'il a agi en complète bonne foi. Bolo lui a offert lui-même et a versé cinq mille dollars à une seule fin de l'aider dans une œuvre de propagande française.

M. Jules Bois, au cas où la culpabilité de Bolo serait reconnue, reversera la somme à une œuvre charitable française. (Havas.)

L'ENQUÊTE EN ITALIE
SUR LES MENÉES DE BOLO

ROME, 7 octobre. — M. Orlando, ministre de l'Intérieur, a donné tous pouvoirs au chef de la Sureté afin que la lumière fut faite sur les intrigues de Bolo en Italie.

La Sureté publique a reçu l'ordre d'enquêter sur les personnes compromises. On croit qu'il pourrait exister un rapport entre cette affaire et celle de Luce Cortesi, cet aventurier qui prétendait faire le trust des entreprises dramatiques et des journaux.

La commission a pris connaissance d'une lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

La commission a pris connaissance d'une autre lettre par laquelle l'ancien président du Conseil recommandait M. Paxton Hibben, correspondant de l'*Associated Press*, à M. Zalacostas. M. Lambros affirmait que Hibben était un philhellène convaincu et qu'il pouvait rendre de grands services au parti royaliste.

Effectivement, Hibben, moyennant une rétribution mensuelle de cinq cents dollars, s'est livré, par dépêches, à une active propagande en Amérique, en faveur du roi Constantin.

— S. Exc. M. Williard, ambassadeur des Etats-Unis en Espagne, et Mrs Williard, ont quitté Saint-Sébastien pour rentrer à Madrid.

INFORMATIONS

— Le lieutenant-colonel Le Bel, directeur de l'hôpital canadien de Saint-Cloud, est obligé, pour raison de santé, de retourner au Canada. Le gouvernement français, pour lui témoigner sa gratitude de la belle œuvre qu'il laisse derrière lui, l'a fait récemment chevalier de la Légion d'honneur.

CERCLES

— En la salle des fêtes du Lyceum Club, mise par le groupe américain à la disposition de la délégation de Dames infirmières principales américaines, vient d'avoir lieu une réunion au cours de laquelle on délibéra sur le travail futur. La conférence était présidée par miss Martha Russell, ancienne inspectrice en chef du "Sloane Hospital" de New-York et actuellement directrice des infirmières au service de la Croix-Rouge en France. Un thé fut ensuite servi. Mrs Sharp, femme de l'ambassadeur des Etats-Unis, était présente. La duchesse d'Uzès douairière, Mme Arthur Valois, présidente intérimaire du groupe, et les dames du comité spécial recevaient les invités.

CITATIONS

— Le sous-lieutenant Etienne Escudier vient d'être cité en ces termes à l'ordre du jour de l'armée :

"A conçu et exécuté avec audace et sang-froid de nombreux coups de main, ramenant des prisonniers, détruisant des abris et rapportant de précieux renseignements au commandement. A sauvé un de ses hommes blessé en allant le rechercher avec deux volontaires dans la tranchée ennemie."

Le sous-lieutenant Escudier, qui avait déjà été cité, est le fils de M. Paul Escudier, député de Paris, ancien président du Conseil municipal.

MARIAGES

— A Séville, vient d'être célébré le mariage de Mlle Rosina de Le Vega avec le baron de Fuente de Quino.

Les témoins étaient : le marquis de Sandoval, le sénateur Luca de Tena, le docteur Fedriani, MM. Lassaletta, Gonzalez Ibarra et Martinez-Morra.

— De Londres, on annonce les fiançailles du capitaine Hon. W. J. M. Watson-Armstrong, des "Northumberland Fusiliers", fils de lord Armstrong et de feu lady Armstrong, avec miss Zaida Cecile Drummond-Wolf, fille de M. et Mme Drummond-Wolf, et petite-fille de sir Drummond-Wolf, ancien ambassadeur d'Angleterre à Madrid.

— Ces jours derniers, a été bénie, dans l'intimité, en l'église de La Norville (Seine-et-Oise), le mariage de Mlle Marcelle Demeunynck, fille du contrôleur général de l'administration de l'armée, commandeur de la Légion d'honneur, et de Mme, née Hermant, avec M. Michel Duquenoy, ingénieur des arts et manufactures, lieutenant au 8^e d'artillerie de campagne, décoré de la croix de guerre, fils et beaufs de M. Gaston Duquenoy, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats de Saint-Omer, décédé, et de Mme, née Marie Wintrebert.

— M. Jacques Poupinel, maréchal des logis au 27^e dragons, fils du docteur et de Mme Gaston Poupinel, est fiancé à Mlle Marie Bertrand, fille de M. Ernest Bertrand, décédé, et de Mme Bertrand.

NAISSANCES

— Mme Pierre de Verneuil a donné le jour à une fille : Marie-France.

DEUILS

— Dans un village du front ont été célébrées les obsèques du commandant de Sesmas, tué à l'ennemi. La famille était représentée par le marquis de Lespinay, lieutenant à l'état-major d'une brigade d'infanterie, gendre du défunt, et par le lieutenant comte de Beaumont, son beau-frère.

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Marion de Procé, ancien maire de Saint-Père-en-Retz, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans. Il avait épousé la fille du baron Bertrand Geslin, ancien maire de Nantes ;

De la comtesse de Varax, née de Jérphanion, décédée à l'âge de soixante-dix-neuf ans, au château de La Duchère. Elle était la mère du commandant de Varax, du 21^e régiment d'infanterie ;

De Mme Paul Chevallier, née Bernilhan, veuve de M. Paul Chevallier, commissaire-priseur, et mère de Mme Jacques Bourceret et de Mme Geneviève Chevallier ;

De Mme de Richemont, décédée à Thonon-les-Bains.

LE CORSET JUVÉNIL
PRÉPARE LA BEAUTÉ

Le JUVÉNIL est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

Sous l'influence de l'appui que fournit aux reins et au ventre la ceinture-sangle du Juvénil, une confiance lui vient, une force insoucienne transforme son attitude : Le dos se campe. Les épaules s'effacent. Le thorax se bombe. Et, chose logique, la taille reste mince et svelte.

Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge. L'exigent partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice à Corseletie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris.

ECONOMISEZ
Dans tous vos foyers votre charbon
CHARBON
La boîte d'essai pour 100 kilos 55 Francs par poste 4 fr.
LIGNICALOR 16, rue D'igalle Paris (9^e)

EXCELSIOR
LE SECOND BATAILLON FÉMININ DE LA MORT

VUE PRISE DANS LE CAMP OU LES JEUNES GUERRIÈRES RUSSES S'ENTRAÎNENT

On se rappelle que des femmes russes avaient constitué un bataillon de la mort qui se conduisit avec bravoure pendant les violents combats de Crevo. Un

second bataillon a été formé pour remplacer les "soldates" tombées au champ d'honneur. Voici un groupe de ces héroïnes dans leur camp d'instruction.

BLOC-NOTES

— L'était une fois une dame très coquette et qui ne voulait pas vieillir. Il n'y a, certes, rien de plus respectable, chez une femme, que la volonté de ne pas vieillir. Mais il conviendrait de s'entendre d'abord sur ce que ce mot signifie.

Or, aux yeux de mon amie Berthe — qui est la dame coquette dont je parle — vieillir, c'est, avant tout, avoir des cheveux blancs.

Idée ridicule s'il en fut. Il y a des femmes dont les cheveux blanchissent de très bonne heure, et qui s'en trouvent fort bien. J'ai connu une jeune cantatrice qui me disait un jour, en arrangeant sa coiffure : « Je donnerais je ne sais quoi pour avoir, sur le front, une mèche blanche ! »

Et je ne compte plus — elles sont légion — les amies, camarades ou « connaissances » qui ont passé la quarantaine et qui, de médiocre figure, sont simplement en train de devenir presque jolies en gris. Je ne parle pas de celles qui, déjà jolies, sont rendues délicieuses par ce « vieillissement » du cheveu.

Mon amie Berthe est d'une autre école ; et, le jour où apparaissent parmi ses mèches brunes les premiers cheveux blancs, elle n'hésite pas : elle manda son coiffeur et se fit teindre. Cela dura cinq ou six ans. J'étais dans le secret, et mon amie Berthe m'avouait parfois combien ce badigeonnage périodique l'exaspérait. « Ah ! si c'était à refaire ! me disait-elle. Mais quoi... une fois qu'on a commencé... »

La guerre vint. Mon amie Berthe appartient à l'Union des Femmes de France. Elle revêt donc son joli uniforme de « dame blanche ». Soudain, un vieux bonhomme s'écrie, avec un accent de commisération sincère :

— Ce costume lui sied fort bien ; et la coiffe surtout, sous les bords de laquelle ondulent les mèches du front, lui donne un air de jeunesse étonnant.

Et pourtant... ne voyait-on pas, depuis quelque temps, des fils d'argent se mêler à ces mèches brunes ? Je posai la question à Berthe :

— Tu ne te teins plus ?

Elle rougit comme une petite fille et se mit à rire :

— Ma foi non, dit-elle. C'est la guerre. Je laisse aller... La coiffe couvre tout cela. Plus tard, on verra ce que ça donne...

Mon amie Berthe a été récompensée de son courage. D'abord, les cheveux gris lui vont très bien. Ensuite, ils la parent d'un prestige qu'elle ne soupçonnait pas. A mesure que ses cheveux changent de couleur, les amis s'interrogent : « Avez-vous remarqué comme Mme T... blanchit ? Est-ce qu'elle a eu un chagrin des deus ? — Je ne crois pas... mais c'est une nature très sensible... et elle se fatigue tellement à l'hôpital ! »

Mon amie Berthe peut être tranquille. On sait maintenant pourquoi ses beaux cheveux châtain sont, en trois ans, devenus gris. Du moins on croit le savoir ; et Berthe, qui est une femme, après tout, n'aura pas le courage de détruire une si honorable légende.

Encore une profiteuse de la guerre. Mais elle l'aura été si gentiment !

SONIA.

Le congrès de Bordeaux, les citoyens Brizon et Raffin-Dugens, tous deux kénythaliens, ont été vivement pris à partie parce qu'ils ne paient pas leurs cotisations au parti socialiste. La cotisation est élevée, il est vrai : 100 francs par mois. Mais étant donné que, le parti se charge — en principe — des frais d'élection de ses membres, il y a bien des députés non socialistes qui voudraient s'en tirer à aussi bon compte.

Le congrès a fort peu goûté l'altitude de MM. Brizon et Raffin-Dugens, et ce qui rend cette audience encore plus coupable c'est qu'ils n'avaient, même pas à se déranger pour verser les sommes à eux réclamées.

En effet, le parti fait toucher à domicile, ou mieux à la Chambre même, les cotisations de ses adhérents députés.

Longtemps, le rôle ingrat d'agent de recouvrement fut confié au citoyen Camelinat, qui fut un des premiers députés socialistes de la Chambre, après avoir été célébré dans l'histoire comme directeur de la Monnaie sous la Commune. Le citoyen Camelinat venait chaque après-midi au Palais-Bourbon pour relancer ses débiteurs récalcitrants.

Mais ce métier ne lui convenait pas. Le citoyen Camelinat a une face de bon vivant, bien rose, dans sa barbe blanche, avec un nez charmant et des yeux noirs qui ne sont pas faits pour un porteur de contraintes. Il a fini par résigner son mandat.

Le parti, très malin, a confié le rôle à une vieille petite dame armée d'un tricot et d'un cabas, qui allait s'asseoir dans l'espèce de niche que formait la tombe, et tout l'après-midi tricotait au-dessus du corps de l'ancien homme de lettres. En arrivant et en partant, elle s'agenouillait pleusement. Souvent elle apportait des fleurs.

Or, cette vieille petite dame, toute ménue, toute proprette, tout effacée, qui cultivait si gentiment la fleur du souvenir sur une tombe vieille de près d'un demi-siècle, c'était Mme Manson, l'héroïne de Rodez, qui, cachée dans une soupe, avait vu saigner un homme comme on saigne un porc, et avait failli être déclarée criminelle pour cela.

Elle avait la reconnaissance prolongée, disait M. Ranc. — PAUL DOLLEUS.

une vieille petite dame armée d'un tricot et d'un cabas, qui allait s'asseoir dans l'espèce de niche que formait la tombe, et tout l'après-midi tricotait au-dessus du corps de l'ancien homme de lettres. En arrivant et en partant, elle s'agenouillait pleusement. Souvent elle apportait des fleurs.

Or, cette vieille petite dame, toute ménue, toute proprette, tout effacée, qui cultivait si gentiment la fleur du souvenir sur une tombe vieille de près d'un demi-siècle, c'était Mme Manson, l'héroïne de Rodez, qui, cachée dans une soupe, avait vu saigner un homme comme on saigne un porc, et avait failli être déclarée criminelle pour cela.

Elle avait la reconnaissance prolongée, disait M. Ranc. — PAUL DOLLEUS.

Il y a les héros qui, comme le pauvre Guynemer, sont obligés de mettre des allonges à leur ruban pour l'ôter toutes les palmes qu'ils ont moissonnées sur les champs de la gloire.

Mais comment signaler aux gens le flamboyant hérosme de tout un corps, où les actes individuels pâlissent auprès de la magnificence bravoüre générale ?

C'est pour souligner ces gloires collectives qu'a été inventée la fourragère.

Elle fut d'abord vert et rouge, aux couleurs de la croix de guerre. Puis on s'aperçut que l'héroïsme collectif, comme l'héroïsme individuel, avait des occasions plus ou moins fréquentes de se manifester. Le généralissime créa la fourragère vert et jaune, aux couleurs de la médaille militaire, pour les unités qui, ayant déjà l'autre, s'étaient à nouveau distinguées.

Il s'est aperçu que cela ne suffisait pas encore et que, toujours, il faut imaginer de nouveaux échelons de gloire. C'est pourquoi il vient de créer une troisième fourragère, rouge celle-ci, comme la Légion d'honneur.

Désormais, auront droit à la fourragère vert et rouge les unités deux fois citées à l'ordre de l'armée ; à la fourragère vert et jaune, les corps ayant obtenu quatre citations ; à la fourragère rouge, ceux qui auront atteint la demi-douzaine.

Le corps qui le premier arborera la fourragère rouge sera le bataillon de la légion étrangère, six fois cité devant Verdun.

Le cas du soleil

Détonnons à la vindicte publique, et en particulier à celle de M. Honnorat, les faiseurs d'almanachs, de calendriers et d'agendas.

Nous trouvons, en effet, sur n'importe quel calendrier ces deux mentions :

6 octobre, lever du soleil à six heures.

7 octobre, lever du soleil à 6 h. 14.

Or, comme le 6 octobre nous étions sous le régime Honnorat, légalement adopté, c'est à sept heures, et non à six, qu'on aurait dû faire lever le soleil.

A moins que ce ne soit le contraire, et que le calendrier n'ait été réglé toute l'année sur l'horaire du dépôt des Basses-Alpes, aucun cas c'est à 5 heures 1 minute que le soleil devait se lever le 7.

Dans un cas comme dans l'autre, on nous trompe. Et dire qu'il y a des gens qui ont une foi aveugle dans les almanachs !

LE PONT DES ARTS

On va vendre à Londres, chez Christie, le fameux marchand d'antiquités, la collection vraiment unique de M. Royal-Taylor. Ce patient chercheur avait passé sa vie à réunir et à classer tous les documents possibles sur la famille des Médicis, depuis Laurent le Magnifique. Le résultat constitue des archives extraordinaires.

Inépuisable appétit des temps présents, Wells continue à observer les modifications que les événements actuels peuvent apporter dans l'âme des hommes. Il vient de publier (en anglais) : *The soul of a bishop* (l'âme d'un évêque), étude à la fois sérieuse et ironique. Ce personnage a des hallucinations, parce qu'il a pris un breuvage magique. Mais tout le reste est plausible.

LE VEILLEUR.

Lundi 8 octobre 1917

THÉATRE

L'abondance des matières nous oblige à reporter à demain le compte rendu du nouveau spectacle du théâtre Edouard-VII, par notre collaborateur Abet Hermant.

Comédie-Française. — Jeudi prochain, 11 octobre, la Comédie-Française inaugure la série de ses matinées classiques d'abonnement par *Andromaque* et *Pélée*, d'Euripide, dont la traduction de MM. Silvain et Jaubert vient de remporter un vif succès. Le spectacle se terminera par le *Légataire universel*, de Regnard.

Odéon. — La matinée classique de jeudi prochain sera composée du *Cid*, de Corneille, et des *Faussettes Infidèles*, de Barthe.

Les Trente Ans de Théâtre. — Rappelons que le 33^e gala populaire des Trente Ans de Théâtre aura lieu, ce soir, à 8 h. 15, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin.

Les matinées du samedi. — Est-ce une conséquence de la semaine anglaise ? Les samedis seront bientôt aussi riches en matinées que les jeudis. Après l'Odéon — l'exemple vient de haut — le théâtre Edouard-VII et la Scala, voici que le Nouvel-Ambigu annonce qu'il donnera ce jour-là une matinée supplémentaire.

Le soir : Comédie-Française, 8 h. 15, *le Cid* Odéon, 7 h. 45, *l'Affaire des Poisons*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'Illusionniste* (Sacha Guitry).

Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*. Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*. Vandeville, 8 h. la Revue. Châtelet, 8 h. mardi, mercredi, jeudi, sam., dim., 2 h., jeudi et dim., *le Tour du monde en 80 jours*.

Palais-Royal, 8 h., *Madame et son fils*. Galerie-Lyrique, dimain, 8 h., *les Diamants de la couronne*.